

ROUGE

et NOIR

EDITORIAL

EN ce début de saison, il serait tentant de rappeler nos réussites ou de plaider contre les griefs qui nous sont parfois adressés.

Nous ne le ferons pas.

Nous avons, certes, d'excellents résultats à faire connaître. La presse et les nombreux documents que nous rendons publics ne sont pas avares de comptes rendus, de statistiques et d'analyses, mais c'est l'avenir qui nous occupe et l'amélioration de notre travail. Les difficultés, les embûches traversées, les erreurs aussi et les satisfactions obtenues avec l'aide et la participation de beaucoup sinon de tous, avec le concours de maints artistes, savants, techniciens ainsi que le dévouement des bénévoles qui soutiennent et contrôlent notre action, nous les disons mois après mois.

Les illusions cependant restent bien dangereuses et souvent ancrées dans l'opinion. Un bâtiment, si ambitieux soit-il, aussi éclatantes qu'aient été les circonstances de son inauguration, un budget, si important qu'il puisse paraître et qui est pourtant inférieur de la moitié ou du tiers au budget de l'opéra municipal de la plupart des grandes villes françaises et étrangères (1), ne peuvent résoudre à eux seuls les problèmes inéluctables, propres au développement culturel d'une cité, d'une agglomération, voire d'un département ou d'une région, ni résorber magiquement les frustrations dont souffrent les artistes et le public environnant.

Mais c'est assurément de quoi nous rendre plus conscients de nos responsabilités : celles d'un service public dont le but n'est pas de dispenser exclusivement des satisfactions souvent réclamées et que les moyens de communication ou de consommation dits « de masse » fournissent généreusement, mais d'informer, de détendre et de former. Que la nature ou l'éclectisme de nos choix soit contesté n'est pas pour nous surprendre ou nous effrayer. Chacun souhaiterait nous voir choisir et penser comme lui et comme tout le monde à la fois et à tous moments. Cela n'est guère concevable. Nous acceptons, certes, et nous appelons la critique. Elle conditionne notre efficacité. Nous n'avons, d'ailleurs, rien à cacher et nous sommes toujours prêts à dire clairement ce que nous sommes, ce que nous voulons être et à en discuter, chiffres en main, sur la place publique.

La presse qui ne nous ménage pas quand elle le juge bon, ce qui est son droit et son devoir, nous a suffisamment ouvert ses colonnes, assez dit le bien qu'elle pense de nos efforts pour que nous sachions miser sur son objectivité, son souci de l'information exacte et complète d'un public auquel nous devons des comptes.

Le 3 octobre prochain, la Maison de la Culture entrera dans son vingt-et-unième mois d'activités (2), c'est encore l'enfance, ce n'est plus le berceau. Son expérience est courte et sa modestie grande. Elle ne se sent pas sans reproches mais elle a confiance dans le jugement de la population.

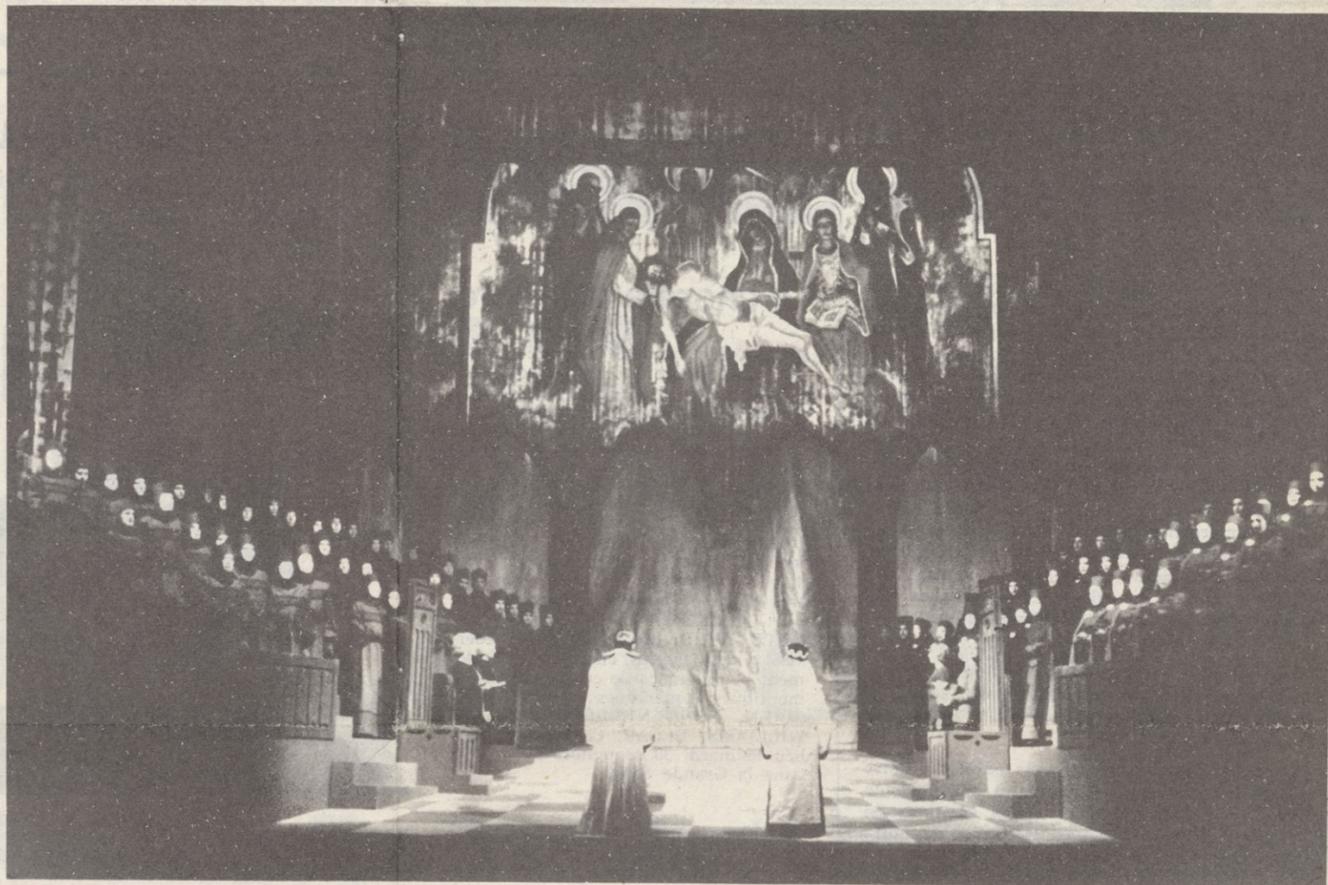
Didier BERAUD.

(1) Qui font souvent vivre, il est vrai, plusieurs centaines de personnes (musiciens, choristes, danseurs, techniciens, gestionnaires, etc.).

(2) Mais non d'existence, en tant qu'institution elle compte plus de trois années d'exercice.

un chef-d'œuvre wagnérien :

"Tannhäuser"



Un décor à la mesure du chef-d'œuvre de WAGNER

pour la première fois à Grenoble

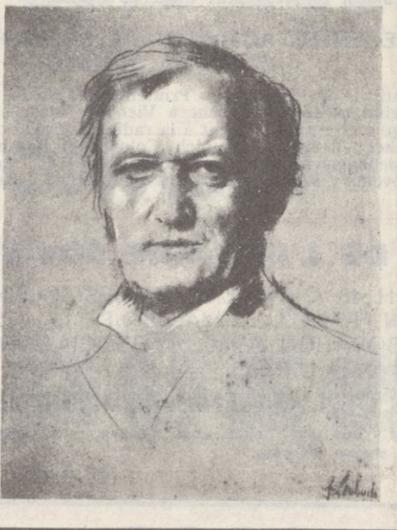
WAGNER avait à peine passé la trentaine quand il composa son Tannhäuser, deuxième en date de ses dix chefs-d'œuvre. Créé à Dresde en 1845, remanié pour sa présentation à Paris en 1861, cet ouvrage n'est peut-être encore qu'une œuvre de transition entre l'opéra traditionnel et les sommets de la Tétralogie, de Tristan et de Parsifal. Il n'en constitue pas moins en lui-même une réussite parfaite, entièrement personnelle et propre à elle seule à assurer la gloire d'un compositeur.

Se voulant poète et dramaturge autant que musicien, Wagner écrivait lui-même les textes de ses opéras, dont il préférait puiser les sujets dans la légende : « La légende, disait-il, à quelque époque et à quelque nation qu'elle appartienne, a l'avantage de comprendre exclusivement ce que cette époque et cette nation ont de purement humain, et de le présenter sous une forme originale très saillante, et dès lors intelligible au premier coup d'œil ». Tannhäuser n'échappe pas à cette règle : le Moyen Âge germanique en est le cadre, et l'action, d'une grande simplicité, nous conte l'aventure de ce chevalier-poète qui, après avoir été l'amant de Vénus, s'arrache non sans peine aux charmes de la déesse pour revenir sur terre. Il y retrouve ses pairs, chevaliers chanteurs, qui l'invitent à participer au traditionnel Tournoi poétique de la Wartburg : alors que tous y exaltaient l'amour courtois, Tannhäuser y fait l'éloge de la volupté, et le scandale éclate quand il prononce le nom de Vénus et que l'on découvre son séjour coupable au Venusberg. Il ne doit la vie sauve qu'à l'intervention d'Elisabeth, la jeune princesse douce et pure qui l'aimait en secret. Touché de repentir, Tannhäuser se joint à un groupe de pèlerins pour aller implorer son pardon à Rome, où le pape lui refusera l'absolution, lui disant : « Il n'y a pas plus d'espoir pour toi d'obtenir le pardon que de voir refluer le bâton que je tiens ». Rentré désespéré en Allemagne, Tannhäuser est sur le point de retourner auprès de Vénus, lorsqu'il comprend qu'Elisabeth a offert sa vie pour son salut. Il meurt repentant, tandis que des pèlerins rapportent la croix papale, miraculeusement reverdie.

On sait que Bayreuth, lieu saint de la musique wagnérienne, a montré l'exemple, sous l'impulsion de Wieland et Wolfgang Wagner, les petits-fils du compositeur, d'un renouveau complet de la mise en scène lyrique : recherche de la beauté plastique par le dépouillement, le soin apporté aux éclairages et la mise à l'écart de toute « ferblanterie » démodée. C'est dans cet esprit que sera présenté, en coproduction avec le Théâtre Municipal, le Tannhäuser que nous pourrions voir et entendre à la Maison de la Culture. Au nombre des meilleurs atouts de cet « événement » (car, sauf erreur, ce sera la première présentation scénique d'un ouvrage de Wagner à Grenoble), signalons : un de nos meilleurs metteurs en scène d'opéra — un décor d'une grande originalité — une distribution internationale — une chorale de Bayreuth — un orchestre numériquement suffisant — enfin, au pupitre, un chef allemand, disposant d'un nombre convenable de répétitions.

L'œuvre sera chantée en allemand, ce qui est préférable à tous égards : outre que des paroles pensées et chantées dans une langue s'adaptent généralement difficilement à une autre, les traductions des livrets tombent souvent dans un ridicule consommé : ainsi, n'entendrons-nous heureusement point Vénus dire à Tannhäuser : « Où sont-ils ces heureux transports, où tu puisais de gais accords ! » De ceux qui ne comprennent pas l'allemand soient pourtant rassurés : la lenteur et la simplicité de l'action la rendent parfaitement compréhensible dans ses grandes lignes, et ils auront le temps de consulter les résumés qui seront à leur disposition.

J.-M. M.



Richard WAGNER par LENBACH

Richard WAGNER TANNHÄUSER

DISTRIBUTION

TANNHÄUSER	Hermin ESSER
WOLFRAM	Ernest BLANC
HERMANN	Arnold VAN MILL
WALTER	Giuseppe TODARO
BITEROLF	Carlo SILVERIO
HEINRICH	Romano PINI
REINMAR	Pali MARINOV
ELISABETH	Christiane SORELL
VENUS	Berthe MONMART
LE PATRE	Helen MANE

Orchestre Symphonique sous la direction de KARL-MARIA ZWISSLER
Chœurs de BAYREUTH
Réalisation : Pierre MEDECIN
Décors et costumes : Jean BLANCON
Chorégraphie : Jean-Pierre RUFFIER
Production de l'Opéra de Nice



Si l'opéra wagnérien a conquis le monde, ce n'est pas à cause de ses principes, mais à cause du caractère obsessionnel de sa musique qui hante l'imagination, engourdit l'intelligence, flatte les sens et jette l'auditeur dans une transe voluptueuse qu'il peut à volonté considérer comme tumultueuse passionnelle, plaisir esthétique ou délire sacré. L'ambiguïté essentielle de la « fureur », pour reprendre le terme platonicien, légitime toute interprétation. Le trouble où nous plonge la musique wagnérienne relève de tous ces domaines : de même que dans le drame fusionnent les arts, la « passion » que nous subissons participe au sacré, au profane, au charnel, au viscéral, à l'inconscient, au meilleur et au pire. C'est la nuit de l'esprit et des sens.

Marcel SCHNEIDER, WAGNER, éd. du Seuil.





Jacques Fabbri dirigeant une répétition (Photo Bernard)

" IL ETAIT... DEUX ORPHELINES ! "

le style comique de Jacques FABBRI

" Il était deux orphelines... " est l'œuvre d'un auteur roumain, Eugène MIREA, qui écrit directement en français, ayant fait toutes ses études en France. Son français très pur est orné d'une sorte de faconde et de goût pour le mot coloré, dissocié, coupé en deux, qui fait penser à un auteur latin (ce qui est d'ailleurs le cas !).

Paraphrase du célèbre mélodrame « Les Deux Orphelines », le spectacle que nous vous proposons, se veut de divertissement pur, utilisant tout à tour les ressources du théâtre, du chant, du cirque et de la pantomime.

La Compagnie Jacques Fabbri et son directeur-metteur en scène, spécialisés dans ce genre de productions, se proposent avec « Il était deux orphelines », d'aller plus loin encore dans la recherche de la stylisation comique et burlesque.

LA COMPAGNIE JACQUES FABBRI

CRÉE en 1953, notre compagnie entre dans sa dix-septième année. Née du « Concours des JEUNES COMPAGNIES », aujourd'hui malheureusement disparu, elle est toujours à nos yeux une compagnie jeune, car son existence a toujours été menacée. D'année en année, sa renaissance « in extremis » lui a tout juste permis cette vie dangereuse qui interdit le vieillissement ! Depuis dix-sept ans nous avons toujours travaillé en étroite liaison avec les Associations de Spectateurs, les Centres Dramatiques et, depuis leur création, avec les Maisons de la Culture. Pourtant, nous avons toujours été considérés, et nous considérons nous-mêmes, comme des francs-tireurs de la culture. Nous sommes toujours tentés de faire l'école buissonnière !

C'est normal puisque nous ne voulons que faire rire et que nous mettons tout notre sérieux à ne pas nous prendre au sérieux.

L'attachement de ces différents publics à notre effort artisanal, nous a permis, à notre grande joie, d'effectuer plusieurs de nos créations en province et d'assurer ainsi la survie de notre compagnie. Paris devenait une étape.

Nous avons connu des succès : « Les Husards », « La Famille Arlequin », « Misère et Noblesse », « Les Joyeux Commerces de Windsor », « La Grande Oreille », « L'envers d'une Conspiration », « La Jument du Roi », « Je veux voir Mioussov », « Les Suisses », etc.

Des échecs : « Lope de Vega », « Brouhaha », « L'Aquarium », etc. Mais notre plus grande fierté est d'être toujours là, toujours débutants, toujours avides d'expériences nouvelles.

Cette fois encore, nous vous proposons un divertissement. Nous nous attaquons à ce délicat mystère du rire pour le rire dans une œuvre parodique. Malgré ce qui a pu en être dit, la parodie est un genre dramatique de haut style. Puisse-t-elle nous élever à son niveau et vous plaire. C'est à notre ambition car nous ne vivons que pour votre plaisir.

Jacques FABBRI.

Musique

La chorale d'Oxford

COMME l'an passé, c'est une chorale universitaire qui ouvrira notre saison musicale : la SCHOLA CANTORUM OF OXFORD, membre de la Fédération Internationale des Jeunes Chorales, et dont le président d'honneur est Yehudi MENUHIN.

Sous la direction de HOWARD WILLIAMS, cette trentaine de chanteurs interprétera un programme extrêmement séduisant : première partie consacrée à des pages religieuses de maîtres de la polyphonie anglaise ancienne : WYLKYNSON, TAVERNER, PYGOTT, BYRD, deuxième partie réservée à des œuvres chorales généralement peu connues de compositeurs romantiques et modernes : VERDI, MESSIAEN, SCHOENBERG, VAUGHAN-WILLIAMS, ELGAR. Ce concert aura lieu le mardi 30 septembre à 20 h 45 dans la Grande Salle.

Pop music avec Arthur Brown

DANS un tout autre genre, enfin, et pour la première fois à la Maison de la Culture, un des groupes de « Pop music » qui font actuellement les beaux soirs de Londres : THE CRAZY WORLD OF ARTHUR BROWN (le monde délirant d'Arthur Brown) qui, avec ses musiciens, nous entraînera dans son univers de visions étranges et excitantes.

DANSES ET CHANTS DE L'ARMÉNIE SOVIÉTIQUE

MARDI 14 OCTOBRE A 20 H 45 A L'OCCASION DES JOURNÉES DE L'ARMÉNIE SOVIÉTIQUE EN FRANCE, LA MAISON DE LA CULTURE PRÉSENTE, EN COLLABORATION AVEC L'ASSOCIATION FRANCE - U.R.S.S.

DANSES ET CHANTS DE L'ARMÉNIE SOVIÉTIQUE
50 artistes de l'Ensemble Folklorique d'Etat - Les plus belles voix d'Erevan - Chants populaires et chants d'Opéra.

Le duo BONALDI-BILLIER



(Photo X)

Le duo formé par CLARA BONALDI, violoniste, et SYLVAINÉ BILLIER, pianiste, s'est révélé depuis quelques années comme l'un des meilleurs ensembles de ce genre, dont les qualités ont été soulignées par un Premier Prix au Concours International de Munich. Ces artistes nous offriront, en deux concerts, un programme de sonates du 18^e siècle à nos jours, composé de telle sorte que les véritables amoureux de la musique pour violon et piano auront la faculté d'entendre des œuvres classiques différentes chaque soir, et de réentendre les pièces contemporaines, réputées plus difficiles d'accès.

RECENTES ACTIVITES DE SYLVAINÉ BILLIER ET CLARA BONALDI

Festival de Bordeaux ; Printemps Musical de Salzbourg ; Récital et enregistrement à Vienne ; Tournée en Tchécoslovaquie et enregistrement à la radio de Prague ; Festival d'Hit-sacker ; Récitals à Munich, Cologne et Bamberg ; Récital à Copenhague ; Enregistrements à la B.B.C. ; Récital à Aix-en-Provence ; Récital au Centre Culturel de Leverkusen.

Bienvenue à... GUY BÉART

« Raffiné en diable, intelligent, cultivé et sensible aussi, Guy Béart, le prophète du « Grand Chambardeur », le fantasiste des « Grands Principes », le témoin du « Joli Temps présent », dispute aujourd'hui à Boris Vian la préférence d'une certaine jeunesse, d'une certaine élite. »
Claude SARRAUTE (« Le Monde »)

« L'étonnant Béart ! Il y a dans sa production, plus de nouveautés du meilleur aloi que dans dix kilos de la production courante : poésie fine et précieuse, mais accessible, musiques chaudes et bien rythmées, causticité à rebondissement mat-tendus. »
Paul CARRIERE (« Le Figaro »)

« Avec amour, humour, tendresse et cruauté, Guy Béart promène un long regard vert, bien incisif, sur les choses, les gens, le monde. »
Dominique MISTLER (« L'Aurore »)

« Dédaignant les modes, dédaignant les folles flambées d'enthousiasme trop vite retombées, Guy Béart s'exprime comme il pense, en poète, en mathématicien, en visionnaire, en révolté aussi, attaché à ses seules recherches personnelles dans ce monde qu'il tente de comprendre, l'analyser lucidement, mais avec sympathie. »
J.-P. HAUTTECOEUR (« La Croix »)

« C'est un visionnaire à hauteur d'homme, qui chante pour les hommes, dans un langage qui leur est compréhensible, quoique sans concessions. »
Raymond LAVIGNE (« L'Humanité-Dim. »)

N.B. — Ces chiffres sont fournis sous certaines réserves puisqu'il peut se glisser des erreurs dans les renseignements donnés par les adhérents eux-mêmes.

NOS ADHERENTS 1969

- Les statistiques ont été effectuées en avril.
- Elles portent sur 27 662 adhérents.
- A fin août, nous avons 29 429 adhérents.
- Sur 27 662 adhérents, 20 410 proviennent des collectivités, soit 74 %, dont 6 530 émanent d'entreprises, soit 32 %.
- 7 352 sont des adhérents individuels, soit 26 %.

● REPARTITION :	
Hommes	39 %
Femmes	48 %
Enfants	13 %
● TRANCHES D'AGES :	
10 à 16 ans	13 %
17 à 25 ans	37 %
26 à 40 ans	30 %
41 à 65 ans	18 %
+ de 65 ans	2 %

● ZONES GEOGRAPHIQUES :	
Grenoble	54 %
16 communes voisines	30 %
Autres communes de l'Isère	13 %
Autres départements	3 %
● CATEGORIES SOCIO-PROFESSIONNELLES :	
Agriculteurs	0,1 %
Patrons, commerçants, artisans, professions libérales et cadres supérieurs, ingénieurs et cadres moyens	13 %
Enseignement	11,6 %
Employés, agents techniques, ouvriers	25,9 %
Scolaires, étudiants, apprentis	44,8 %
Retraités, sans profession	3,7 %
Divers	1,1 %

De Sarah Bernhardt à... la Comédie des Alpes

Le Théâtre Français en Australie

« En attendant Godot » de Samuel BECKETT a incontestablement marqué une étape importante dans la vie de la Comédie des Alpes : ce fut à Grenoble une véritable révélation, c'est à l'étranger l'affirmation d'un rayonnement certain de la troupe grenobloise.

On se souvient que ce GODOT a parcouru l'année dernière les Etats-Unis. Il revient cette année des antipodes.

Pendant deux mois, en effet, sous l'égide du Tréteau de Paris de Jean de RIGUALT, René LESAGE, Jean RODIEN et Charles SCHMITT, ont parcouru l'Australie et la Nouvelle-Zélande, donnant 21 représentations devant 12 000 spectateurs.

Il y eut même une escale à Tahiti où la troupe joua dans un atoll pour les militaires... Il y eut même une enclave dans la grande tradition puritaine du sacro-saint dimanche : à Hobart, en Australie, on joua pour la première fois, le jour du Seigneur !

Les Australiens réservèrent un triomphe à ce théâtre français dont ils n'avaient rien vu depuis Sarah BERNHARDT, avant que le Tréteau de Paris propose en 1960 : « Le Misanthrope ».

Voici d'ailleurs quelques extraits de presse :

« Décor, mise en scène, jeu des acteurs font que chacun peut envier à Grenoble une compagnie de cette valeur... »
« Sydney Morning Herald »

« Quand les deux clochards Didé et Gogo réalisent pour la seconde fois qu'ils attendent GODOT vainement et que la pièce se termine, nous nous rendons brusquement compte que depuis deux grandes heures, nous sommes totalement fascinés par deux acteurs qui, la majeure partie du temps, sont restés seuls sur la scène. »
« The Auckland Star »

« Nous n'avons eu malheureusement qu'une seule occasion de voir ce superbe exemple de théâtre français. »
« The Advertiser » (Adélaïde)

LES MARIONNETTES DE METZ dans « LA TULIPE D'OR »

Comme chaque mois, la Maison de la Culture a inscrit à son programme un spectacle pour enfants.

Il s'agit cette fois d'un spectacle de marionnettes. Le Théâtre des Marionnettes de Metz présentera en effet dans la petite salle un conte en cinq actes de Raymond POISSON : « LA TULIPE D'OR », un monde merveilleux où partent les animaux, les objets avec le héros de l'histoire, le petit garçon MOUSTIC. Ce spectacle s'adresse aux enfants de 6 à 12 ans.

La vie de la Maison

Horaires :

Les portes de la Maison de la Culture sont ouvertes tous les jours (sauf lundi) à partir de 11 h jusqu'à 24 h s'il y a un spectacle en soirée (22 h s'il n'y en a pas et 19 h le dimanche).

— ADHESIONS : 14 h à 19 h sauf dimanche, lundi et jours de fête.

— RESERVATIONS : 14 h à 19 h 30 sauf lundi.

— BIBLIOTHEQUE :

	Heures d'ouverture	Heures de prêt
Mardi	15 h à 22 h	16 h à 22 h
Mercredi	15 h à 20 h	16 h à 20 h
Jeudi	15 h à 22 h	16 h à 22 h
Vendredi	15 h à 20 h	pas de prêt
Samedi	15 h à 20 h	16 h à 20 h
Dimanche	15 h à 19 h	15 h à 19 h

— GALERIE DE PRET

Il est rappelé que cette galerie qui se trouve au niveau 2, à côté du jardin d'enfants, regroupe une série d'œuvres, d'art (peintures, sculptures, tapisseries, photographies) que tout adhérent peut emprunter pendant un à trois mois moyennant une somme modique, couvrant les frais d'assurance. Prêt aux collectivités : mardi de 14 h à 19 h (sur rendez-vous). Prêt aux particuliers : mardi, jeudi et samedi de 15 h à 19 h.

— GARDERIE D'ENFANTS (3 à 6 ans) :

Tous les jours (sauf lundi) de 14 h à 18 h 45.

— SNACK-BAR :

Mêmes heures d'ouverture que la Maison.

ADHESIONS 1970

Adhérents individuels	9 F
Adhérents collectifs	6 F
Conjoints	6 F
Minors de plus de 16 ans	6 F
Scolaires et apprentis	6 F
Etudiants	6 F
Militaires du contingent	6 F
Enfants de 10 à 16 ans	gratuit

Adhérents individuels : s'adresser au guichet de la Maison de la Culture.

AVIS AUX COLLECTIVITES DE L'ISERE

Si vous vous déplacez collectivement pour venir à un spectacle, la Maison de la Culture est prête à vous rembourser 50 % de votre facture de transport (car), pour un minimum de 20 personnes. Il suffira de faire parvenir une copie de cette facture au service billetterie en nous indiquant le compte où nous devons verser notre participation.

DISCOTHEQUE :

	Heures d'écoute	Heures de prêt
Mardi	19 h 30 à 22 h 00	15 h à 19 h 30
Mercredi	13 h 30 à 18 h 30	pas de prêt
Jeudi	19 h 30 à 22 h 00	15 h à 19 h 30
Vendredi	13 h 30 à 18 h 30	pas de prêt
Samedi	pas d'écoute	15 h à 19 h 30
Dimanche	15 h 00 à 19 h 00	pas de prêt

— DISCOTHEQUE :

Un contrôle très strict des cartes sera effectué à l'entrée des spectacles. Toute personne ayant un billet d'adhérent devra présenter une carte à jour de la cotisation et munie d'une photo.

ATTENTION !

Un contrôle très strict des cartes sera effectué à l'entrée des spectacles. Toute personne ayant un billet d'adhérent devra présenter une carte à jour de la cotisation et munie d'une photo.

IL N'EST PAS POSSIBLE DE RESERVER PAR TELEPHONE

RÉSERVATIONS

- Adhérents collectifs : réservation ouverte 9 jours avant la première représentation d'un spectacle. Passer par l'intermédiaire du correspondant de la collectivité.
- Adhérents individuels : réservation ouverte 6 jours avant la première représentation d'un spectacle. S'adresser au guichet de la Maison de la Culture. Présentation obligatoire de la carte.
- Réservation ouverte à tous à partir du troisième jour.
- Réservations par correspondance : Ne pas oublier de préciser le titre, le jour et l'heure du spectacle, ainsi que le nom de l'adresse du destinataire. Indiquer le numéro de la carte d'adhérent, le cas échéant. Joindre une enveloppe timbrée et le règlement par chèque, mandat Colbert ou C.C.P. Lyon 6334-20 (nous adresser les 3 volets).

ANIMATION

- SCIENCES : Le thème des activités scientifiques du mois de septembre est « Les Champignons ». Une exposition organisée par la Société Mycologique du Dauphiné aura lieu samedi 27 septembre de 14 h à 20 h, dimanche 28 de 11 h à 20 h et mardi 30 de 11 h à 20 h. Près de 3 000 espèces récoltées dans le Dauphiné seront présentées au public qui pourra également s'initier à quelques aspects fondamentaux de la vie des champignons. Une liste d'inscription sera ouverte pendant l'exposition aux personnes désireuses de participer à une sortie pour observer les champignons dans la nature, et dont la date sera précisée ultérieurement.
- APOLLO II : Vendredi 24 octobre, séance permanente de 18 h 30 à 21 h 15, dimanche 26, séance permanente de 14 h 30 à 18 h 30, projection du film Apollo 11 (le premier homme sur la lune). Un débat avec un astronome, un spécialiste de l'astronomie, un biologiste et un géologue aura lieu le vendredi à 21 h 15.
- THEATRE : Le 7 octobre au Théâtre Mobile à 18 h 30 et 21 h : « LA DEVOTION A LA CROIX » de CALDERON. Propos sur la pièce et son auteur. Commentaires autour d'une mise en scène au Théâtre Mobile, avec la participation d'Alberto RODY et Bernard FLORIET.
- ARTS PLASTIQUES : Mardi 14 à 18 h 30 et 21 h : rencontre avec GILIOLI à l'occasion de l'exposition rétrospective que consacrent à son œuvre la Maison de la Culture et le musée de peinture et de sculpture.
- LITTÉRATURE : La première séance d'animation littéraire pour la saison qui commence devait être consacrée, à la demande de nos supporters de l'année passée, à Federico Garcia LORCA. Ce projet est en train de prendre corps actuellement, au fur et à mesure que les participants rentrent de vacances pour travailler. Rendez-vous donc en Espagne pour le mardi 21 octobre à 18 h 30 ou à 21 h en petite salle. En attendant, avec la réouverture du prêt à la bibliothèque, qui compte quelques centaines de livres nouveaux, signalons la naissance du deuxième cahier de Poésie Parmi Nous, que nous continuerons cette année bien sûr sous différentes formes. Nous essaierons enfin, une fois l'équipe mise en place, de faire le jeudi une animation pour enfants, en petite salle, et de reprendre des expériences d'animation spontanées dans la maison. Poèmes et chansons. On rêve aussi d'une fête de Poésie, au printemps. N'oubliez pas que l'animation littéraire recevra toutes vos idées et suggestions pratiques, acceptera le cas échéant votre aide, et se met dès maintenant à votre service pour aller dans l'importance quelle collectivité, à n'importe quelle heure, dire des poèmes, faire passer une chanson ou un air de guitar.
- MUSIQUE : Le mardi 28 octobre à 18 h, André TUBEUF, philosophe, critique musical et grand connaisseur de l'œuvre de WAGNER, présentera une introduction illustrée à Tannhäuser. Le 29, à 18 h 30, c'est le metteur en scène de l'ouvrage, Pierre MEDECIN, qui s'entretiendra avec le public de tous les problèmes relatifs à la réalisation d'un tel spectacle (sous réserve de confirmation). L'animateur musical rappelle en outre qu'il est susceptible de se rendre dans toutes les collectivités qui le lui demanderaient, pour des séances d'animation musicale illustrées se rapportant ou non aux programmes de la Maison de la Culture.



Au théâtre d'Adélaïde (Photo X)

ASSEMBLEE GENERALE DES ADHERENTS

Tous les adhérents sont conviés à cette Assemblée Générale qui sera consacrée à la Culture. Elle aura lieu le mardi 21 octobre à 20 h 45 dans la Grande Salle de la Maison de la Culture.

LA MAISON DE LA CULTURE VOUS OFFRE UN ABONNEMENT EXCEPTIONNEL

QUATRE spectacles où alternent heureusement un grand classique espagnol, un grand classique français, la chanson, la poésie, l'humour et la satire, quatre spectacles aussi différents que possible mais marqués au même sceau d'une qualité indiscutable, c'est ce que vous offre pour sa saison 1969-70 l'abonnement de la Maison de la Culture.

EN OCTOBRE : « La Dévotion à la Croix », le chef-d'œuvre d'un des plus grands dramaturges espagnols, CALDERON, présenté par la Comédie des Alpes, dans le théâtre mobile où s'est installé un véritable décor de cinéma.

EN DECEMBRE : « En avant la zizique », l'humour mordant, le comique, la satire de Boris VIAN dans une réalisation d'Eve Griliquez qui a triomphé à Paris.

EN MARS : le célèbre guitariste Sébastien Marotto, en compagnie du chanteur poète canadien Félix Leclerc.

EN AVRIL-MAI : « Le Menteur » de CORNEILLE, l'une des rares comédies du grand auteur classique, que la Comédie des Alpes présentera à Grenoble après une tournée en Afrique.

- L'abonnement vous garantit :
- un prix très avantageux :
 - 25 F pour les collectivités et 32 F pour les adhérents individuels.
 - une place assurée pour les quatre spectacles, avec un choix de dates très large.
 - une seule et unique formalité, et donc un seul dérangement (la remise de votre bulletin de souscription à la Maison de la Culture pour les adhérents individuels ou au responsable de leur collectivité pour les autres adhérents).

SOUSCRIVEZ VITE VOUS N'AVEZ QU'UNE QUINZAINE DE JOURS DU 23 SEPTEMBRE AU 11 OCTOBRE

NOTRE QUESTIONNAIRE

Le questionnaire nous avons diffusé auprès de notre public a reçu près de 1 000 réponses. Les opérations de dépouillement sont en cours et déjà nous avons pu tenir compte de certains avis ou opinions pour orienter notre action. Les résultats seront publiés dans nos colonnes dès que nous aurons terminé le dépouillement.

MAISON DE
LA CULTURE
GRENOBLE

DIRECTION DIDIER BERAUD

programme du mois d'octobre 1969

MERCREDI 1^{er}, JEUDI 2, VENDREDI 3 A 20 H 45 (GRANDE SALLE)

LA COMPAGNIE JACQUES FABBRI DANS :

" IL ETAIT ... DEUX ORPHELINES "

COMEDIE D'EUGENE MIREA

MISE EN SCENE JACQUES FABBRI

COLLECTIVITES : 7 F - ADHERENTS INDIVIDUELS : 9 F - NON-ADHERENTS : 13 F

MARDI 7, MERCREDI 8, JEUDI 9, VENDREDI 10 A 20 H 45 (GRANDE SALLE)

RECITAL GUY BEART

COLLECTIVITES : 7 F - ADHERENTS INDIVIDUELS : 9 F - NON-ADHERENTS : 13 F

JEUDI 9, SAMEDI 11 A 14 H 30 ET 16 H. VENDREDI 10 ET DIMANCHE 12 A 14 H 30 (PETITE SALLE)

LES MARIONNETTES DE METZ DANS :

LA TULIPE D'OR

DE RAYMOND POIRSON

PRIX : 3 F - 2 F POUR GROUPES (MINIMUM 25 PERSONNES)

MARDI 14 A 20 H 45 (GRANDE SALLE)

CHANTS ET DANSES D'ARMENIE SOVIETIQUE

EN COLLABORATION AVEC L'ASSOCIATION FRANCE - U.R.S.S.

COLLECTIVITES : 7 F - ADHERENTS INDIVIDUELS : 9 F - NON-ADHERENTS : 13 F

A PARTIR DU MERCREDI 15, TOUS LES JOURS (SAUF LUNDI) : LES DIMANCHES A 15 H 30, LES MARDIS A 19 H 30 (A L'EXCLUSION DU MARDI 28), AUTRES JOURS A 20 H 45 (THEATRE MOBILE)

" LA DEVOTION A LA CROIX "

DE CALDERON

ADAPTATION D'ALBERT CAMUS

MISE EN SCENE ALBERTO RODY

COLLECTIVITES : 7 F - ADHERENTS INDIVIDUELS : 9 F - NON-ADHERENTS : 13 F

VENDREDI 17 ET SAMEDI 18 A 20 H 45 (GRANDE SALLE)

POP' MUSIC - The crazy World of Arthur BROWN

COLLECTIVITES : 9 F - ADHERENTS INDIVIDUELS : 11 F - NON-ADHERENTS : 16 F

Hommage à Carl DREYER

MARDI 21 A 18 H 30 ET 21 H : PRESENTATION DE L'ŒUVRE DE DREYER AVEC EXTRAITS DE FILMS

ENTREE GRATUITE

MERCREDI 22 A 21 H : VAMPYR OU L'ETRANGE AVENTURE DE DAVID GRAY (1932)

JEUDI 23 A 14 H : LA PASSION DE JEANNE D'ARC (1928), A 17 H : GERTRUD (1964), A 21 H : DIES IRAE (JOUR DE COLERE) (1943)

SAMEDI 25 A 14 H : VAMPYR, A 17 H : ORDET (1954), A 21 H : GERTRUD

ADHERENTS : 3 F - NON-ADHERENTS : 5 F

DUO BONALDI - BILLIER

(PIANO - VIOLON)

PETITE SALLE

MERCREDI 22 A 20 H 45 : ŒUVRES DE BRAHMS, DEBUSSY, WEBERN, BALLIF, RAVEL

JEUDI 23 A 20 H 45 : ŒUVRES DE MOZART, SCHUMANN, BALLIF, WEBERN, STRAVINSKY

COLLECTIVITES : 7 F - ADHERENTS INDIVIDUELS : 9 F - NON-ADHERENTS : 13 F

JEUDI 30, SAMEDI 1^{er} ET MARDI 4 NOVEMBRE A 20 H (GRANDE SALLE)

EN COPRODUCTION AVEC LE THEATRE MUNICIPAL

Tannhäuser

DE RICHARD WAGNER

AVEC HERMIN ESSER, ERNEST BLANC, ARNOLD VAN MILL, GIUSEPPE TODARO, CARLO SILVERIO,

ROMANO PINI, PALI MARINOV, CHRISTIANE SORELL, BERTHE MONMART, HELEN MANE

ORCHESTRE SYMPHONIQUE SOUS LA DIRECTION DE KARL-MARIA ZWISSLER. CHŒURS DE BAYREUTH

REALISATION : PIERRE MEDECIN. DECORS ET COSTUMES : JEAN BLANCON. CHOREGRAPHIE : JEAN-PIERRE RUFFIER. PRODUCTION DE L'OPERA DE NICE

COLLECTIVITES : 10 F - ADHERENTS INDIVIDUELS : 12 F - NON-ADHERENTS : 17 F

COLLABORATION ARTISTIQUE : GUY BENUCCI

EXPOSITION

DU 20 SEPTEMBRE AU 16 NOVEMBRE

En collaboration avec le MUSEE DE PEINTURE ET DE SCULPTURE

Rétrospective GILIOLI

VENDREDI 31 A 20 H 45 (GRANDE SALLE)

MAGAZINE

(SOUS RESERVE DE CONFIRMATION)

ANIMATION

(ENTREE GRATUITE)

MARDI 7 A 18 H 30 ET 21 H : THEATRE. PRESENTATION DE « LA DEVOTION A LA CROIX » DE CALDERON

MARDI 14 A 18 H 30 ET 21 H : ARTS PLASTIQUES. GILIOLI

MARDI 21 A 18 H 30 ET 21 H : CINEMA. CARL DREYER

MARDI 21 A 18 h 30 ET 21 H : LITTERATURE. FEDERICO GARCIA LORCA

VENDREDI 24, SEANCE PERMANENTE DE 18 H 30 A 21 H 15, DIMANCHE 26, SEANCE PERMANENTE DE 14 H 30 A 18 H 30

LE FILM SCIENTIFIQUE DU MOIS : APOLLO XI, LES PREMIERS HOMMES SUR LA LUNE

MARDI 28 A 18 H : MUSIQUE. INTRODUCTION A TANNHAUSER

MERCREDI 29 A 18 H 30 : ENTRETIEN AVEC PIERRE MEDECIN, METTEUR EN SCENE DE TANNHAUSER (SOUS RESERVE DE CONFIRMATION)

LA MAISON DE LA CULTURE EST OUVERTE TOUS LES JOURS (SAUF LUNDI) A PARTIR DE 11 H

ADHESIONS : DE 14 H A 19 H (SAUF DIMANCHE, LUNDI ET JOURS DE FETE)

RESERVATIONS : DE 14 H A 19 H 30 (SAUF LUNDI)

4. RUE PAUL-CLAUDEL - TEL. 87-74-11

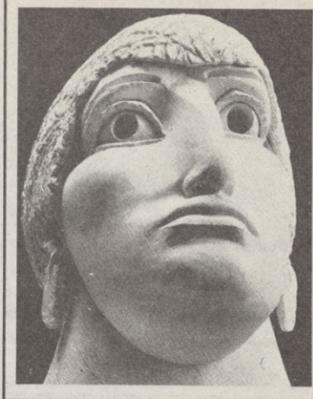
L'œuvre de Gilioli

LORSQUE l'on pense à la sculpture abstraite contemporaine, Emile Gilioli est un des premiers noms qui apparaît.

Son œuvre est de plus en plus singulière en nos temps agités. Car c'est une œuvre patiente. Son œuvre est de plus en plus singulière en nos temps d'exaltation des matériaux bruts, des décombres et du sordide. Car c'est une œuvre faite de finesse, de précision, de méticulosité, qui s'exprime par des matériaux précieux et traditionnels : le marbre, l'onix, le bronze doré.

Marqué par les tendances spiritualistes de l'art abstrait, Gilioli oscille néanmoins entre la rigueur du signe et la sensualité sereine des formes où l'angle et la courbe s'épousent. A l'intellectualisme de ses recherches, l'ouvrier manuel qu'est resté Gilioli apporte le souffle, la puissance.

La plupart de ses sculptures partent de l'abstraction du corps humain ; l'une et l'autre se faisant suite, elle obéissent à un rythme qui les dépouille peu à peu vers le plus abstrait. Ou bien le contraire. Gilioli présente encore cette singularité d'avoir toujours été abstrait et figuratif parallèlement.



BABET 1966

Le raffinement dans l'art de Gilioli est surtout émouvant parce qu'il s'allie à la force, parce qu'il est la discipline de cette force. Ce n'est pas par hasard sans doute que l'une des formes naturalistes qui apparaît le plus souvent chez ce sculpteur abstrait soit l'épaule ; le mouvement de l'épaule, une épaule trapue, solide.

Ce n'est pas non plus un hasard si ce sculpteur figuratif m'a dit un jour : « La plus belle sculpture, pour moi, c'est le ciel ».

Mais le grand problème des sculpteurs de la génération de Gilioli demeure le rattachement de la sculpture à l'architecture.

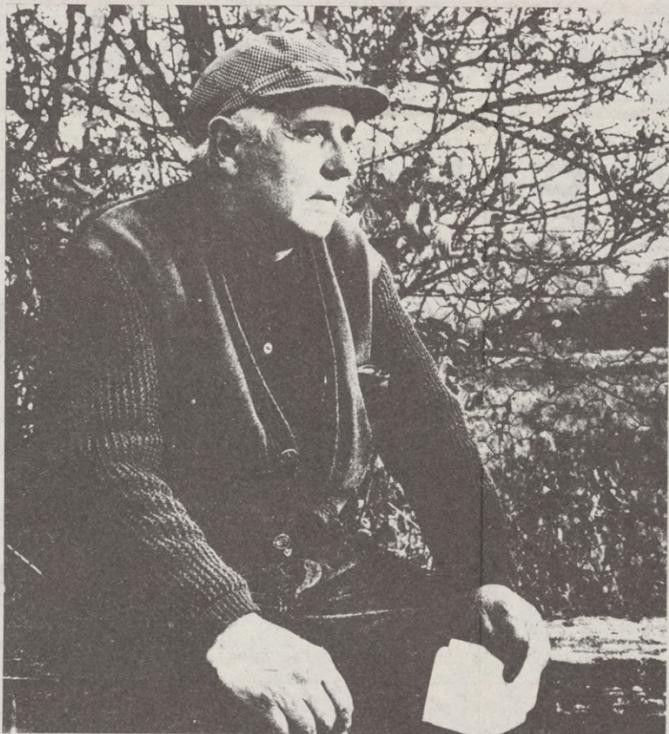
Et Gilioli est pleinement conscient que l'avenir de son art peut être dans la fusion des recherches architecturales et sculpturales. De sa « Halle aux vins » (1946), qui n'est pas sans anticiper sur la Chapelle de Ronchamp, à « Petite place au soleil » (1961), exemple magnifique d'une possible architecture - sculpture, en passant par son « Pavillon de l'or » (1963), Gilioli s'est affirmé comme l'un des héritiers du retour de l'artiste dans la cité.

Michel RAGON

« Etre moderne, ça ne veut pas dire ressembler à la Vénus de Lespugue ou à la Héra de Samos, mais faire une colonne qui marche dans l'espace, qui contient autant de vie que la Héra de Samos ou qu'une belle femme qui se promène dans la rue. »

« Pour moi la plus belle sculpture, c'est quand je regarde le ciel... La sculpture devrait ainsi être remplie de silence et de lumière, de joie et de paix. »

« Il m'est arrivé de me promener au bord du Drac, là-bas, à côté des montagnes, au-dessus, là-bas, à côté de Grenoble, je me promenais... de voir des milliers de galets qui sont tout au long de cette grève et sans y être allé avec l'intention de ramasser un galet, ou j'ai vu un galet dans l'eau qui était vraiment comme un poisson très très beau, tout noir avec des lignes bleues. Quand j'ai vu ça, j'ai ressenti un choc énorme, j'ai pris ce galet et j'ai dit : « C'est merveilleux cette chose ». J'ai eu l'impression que j'avais voulu faire quelque chose comme ça. Alors, les gens à côté étaient un peu inquiets. Ils disaient : ces galets, il les vole... Je les vole, mais du moment que j'ai reçu un choc et que je l'ai beaucoup aimé, j'ai dit : peut-être ne suis-je pas condamnable. Du moment que je l'aime. Ça a été fait avec des centaines et des milliers d'années. Il a roulé à travers le fleuve pour venir, ce galet qui est comme un poisson et qui est devenu cette sculpture qu'on voit là-bas. Cette sculpture qui est là-bas qui s'appelle « La Fille du Drac », grande comme ça. Quand elle était grande comme ça, je l'ai travaillée à peu près un mois en essayant, très prudemment, de ne pas l'esquinter, parce que c'était tellement beau. Je l'ai suivie, j'ai peut-être ajouté un peu quelque chose, mais avant d'ajouter quelque chose, j'ai réfléchi longtemps. Parce que je pouvais facilement l'esquinter, parce que c'était tellement beau. Alors, j'ai travaillé un mois ou deux très doucement pour la rendre un peu plus parfaite. Je crois que je suis arrivé à la rendre un peu plus parfaite cette chose que j'appelle « La Fille du Drac ».



« Il existe une ressemblance étroite entre une œuvre d'art et un être humain : tous deux ont une âme — qui se manifeste dans le style »

LE plus grand tort de Carl Dreyer est d'avoir réalisé il y a plus de quarante ans avec « La Passion de Jeanne d'Arc » (1928) l'un des « dix plus beaux films du monde » (palmarès de l'Exposition de Bruxelles en 1958).

Les classements sont une hérésie dans le domaine artistique. Carl Dreyer est mort en mars 1968 et il ne fait plus de doute que la postérité retiendra le visage de Falconetti tracassée par les soldats, harcelée par les juges, dévorée par les flammes. Mais on oubliera trop vite, on oublie déjà, que Carl Dreyer est le réalisateur de quatorze longs métrages et de plusieurs courts métrages, que son premier film est contemporain de ceux de Griffith (« Le Président » en 1918), le dernier de ceux de Jean-Luc Godard (« Gertrud » en 1964) et que n'importe quelle filmographie, même outrageusement simplifiée devrait au moins citer « Dies Irae », « Ordet » et « Gertrud ».

Bien plus que le réalisateur d'un chef-d'œuvre impérissable, Carl Dreyer est un auteur, un des plus grands auteurs du cinéma. « La Passion de Jeanne d'Arc » n'est pas un hasard heureux, une réussite exceptionnelle voire accidentelle, le résultat d'un concours de circonstances particulièrement favorables mais le maillon d'une chaîne, l'élément d'un univers, l'univers cinématographique de Carl Dreyer.

Il faudrait parler, et longuement, d'un monde où coexistent une satire violente de toutes formes d'oppressions sociales et individuelles et une apologie mystique de la confiance en la vie, d'une esthétique de la nécessité et de l'intensité où « toutes lignes et surfaces sont conviées au concert de la géométrie », d'une quête spirituelle et d'une quête esthétique qui trouvent leur unité dans le visage humain et la vie intérieure des personnages.

Mais en parler, même longuement, ne donnerait pas toutes les clés. Elles ne peuvent être ailleurs que dans les films de Carl Dreyer. Il faut les voir ou les revoir absolument.

J.-J. H.

« ORDET » (1954)



Hommage à Carl Dreyer

« Quiconque a vu mes films (les bons), saura quelle importance j'attache au visage de l'homme. C'est une terre qu'on n'est jamais las d'explorer. »



CARL DREYER

le programme

- Mardi 21 Octobre : 18 h 30 et 21 h Présentation de l'œuvre de Carl Dreyer avec projection de plusieurs extraits de films. Entrée gratuite.
- Mercredi 22 Octobre : 21 h 00 VAMPYR ou L'ETRANGE AVENTURE DE DAVID GRAY (1932).
- Jeudi 23 Octobre : 14 h 00 LA PASSION DE JEANNE D'ARC (1928).
17 h 00 GERTRUD (1964).
21 h 00 DIES IRAE (Jour de Colère) (1943).
- Samedi 25 Octobre : 14 h 00 VAMPYR (1932).
17 h 00 ORDET (1954).
21 h 00 GERTRUD (1964).



" La dévotion à la Croix "

L'AUTEUR :
PEDRO CALDERON DE LA BARCA
(1600-1681)

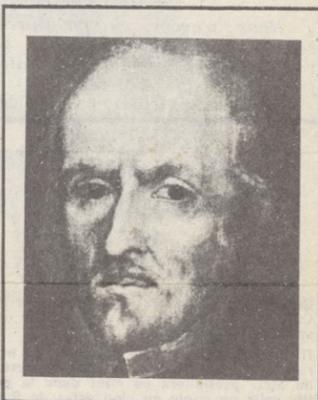
NE à Madrid en 1600 dans une famille modeste CALDERON fait ses premières études à VALLADOLID au collège des Jésuites, puis à l'Université de SALAMANQUE. Très doué pour le latin, passionné de théologie, il semble destiné à une brillante carrière ecclésiastique lorsqu'il décide de se consacrer à la littérature.

A 22 ans, il remporte à Madrid un prix de poésie qui lui vaut les félicitations du grand Lope de Véga alors au sommet de la popularité. Ce n'est que sept ans plus tard, en 1629, qu'il fera cependant connaître au public ses premiers essais dramatiques.

On sait peu de choses de la vie privée de CALDERON sinon qu'elle dut être, comme celle de la plupart de ses contemporains espagnols, passionnante et passionnée. Comme officier, il se bat dans les Flandres et en Catalogne. Il fait un séjour en prison, à l'issue d'un procès, après avoir, avec quelques amis, pris d'assaut, les armes à la main, un couvent de religieuses dans lequel avait cherché asile l'assassin de son frère. A la suite de la mort de la femme qu'il aime et dont il a un fils naturel, en 1651, il entre dans les ordres et se fait ordonner prêtre. Il n'en continue pas moins à écrire pour le théâtre ; et c'est de cette époque, où sa foi l'amène au sacerdoce, que datent, dit-on, ses plus grandes œuvres. Chapelain honoraire du Roi, supérieur de congrégation, il meurt comblé d'honneurs, à 81 ans, en chantant comme les cygnes, nous dit la légende.

CALDERON produit pour le théâtre une œuvre considérable. En tout plus de 600 pièces de genres très différents : comédies, tragi-comédies, drames sacrés, intermèdes auto-sacramentaux donnés à l'occasion des célébrations religieuses.

Parmi les œuvres jouées en France au XXe siècle, il faut surtout citer « LA VIE EST UN SONGE », « LE MEDECIN DE SON HONNEUR », révélées par Charles DULLIN, « LA DEVOTION A LA CROIX », traduite et mise en scène par Albert CAMUS pour le festival d'Angers en 1953, « L'ALCADE DE ZALAMEA » présentée par Jean VILAR au T.N.P.



Portrait de CALDERON par Juan de ALFARO (Photo MAS)

Le lyrisme, la force, la violence, la fantaisie, la poésie du théâtre de CALDERON permettent fort souvent de le comparer à SHAKESPEARE. S'il ne possède pas toujours l'originalité d'inspiration du grand auteur anglais, il en a indiscutablement la grandeur et la démesure en même temps que le sens rigoureux de ce qui est du théâtre. Nul mieux que lui n'a su faire sentir à la scène les choses touchant à l'âme humaine, luttes de la chair et de l'esprit, de l'imaginaire et du réel, de la liberté et de la foi, de la justice et de l'honneur. Nul mieux que lui n'a su traduire en actions et en situations le conflit des êtres avec l'ABSOLU. Et cela dans une forme et un langage toujours modernes.

« L'intrigue se passe partout et nulle part : le lieu scénique, c'est l'esprit des spectateurs. Le temps s'étire sur des siècles ou sur deux journées ; car sa notion est étalée tout comme dans nos rêves ; et la tragi-comédie n'est au fond qu'une sorte de rêve collectif, organisé pour l'ensemble du public. » (1)

Ce grand rêve collectif, mêlant en une même action le rythme haletant et la violence du western à la méditation tragique et somme toute optimiste de l'être en lutte avec des forces encore inconnues et qui le dépassent, le public devrait le vivre chaque soir, durant un mois, dans le chaos circulaire et harmonieusement recomposé, qu'est devenu le Théâtre Mobile de la Maison de la Culture de Grenoble sous l'inspiration de Bernard FLORIET et du metteur en scène Alberto RODY. Le « miracle » de « LA DEVOTION A LA CROIX » ne sera pas seulement sur la scène. Il devrait pour bien faire se produire aussi dans la salle.

G.K.
(1) C.V. AUBRUN, professeur de littérature espagnole à la Sorbonne.



Photo Marie-Jésus DIAZ

" un extravagant chef-d'œuvre "

EUSEBIO aime JULIA. JULIA aime EUSEBIO. Ils sont attirés l'un vers l'autre par une force qui leur échappe. Mais d'autres forces encore plus puissantes : la naissance, l'honneur, le sang, la foi, l'amour lui-même les empêchent de se rejoindre ! Et quel est le sens de cette Croix, qui hante l'esprit d'EUSEBIO et dont la vision le poursuit à la fois et le retient jusque dans la révolte et dans le crime ? Les personnages sont animés par une foi qui va les brûler mais aussi par un amour plus dévorant encore dont ils ne peuvent soupçonner l'aboutissement. Ils sont entraînés par une ardeur de vivre, une revendication de liberté qui les entraîne malgré eux à agir dans la démesure et jusqu'à l'abjection.

— « L'Amour enseigne l'audace et la force ! Qu'importe de tomber en se hissant vers le sommet, d'être réduit en cendres au milieu de l'ascension : la chute n'enlève rien à la gloire de s'être élevé ! » proclame EUSEBIO.

« Tu m'as donné la vie, crie JULIA à son père qui la menace de mort — et je ne puis te la refuser ! Mais je tiens ma liberté du ciel et c'est elle, au nom du ciel que je te refuse ! »

La force dramatique et la violence dans la Dévotion à la Croix, sont à la hauteur des sentiments d'une œuvre qu'Albert CAMUS qualifia d' « extravagant chef-d'œuvre ».

l'adaptateur : ALBERT CAMUS

« La Grâce qui transfigure le pire des criminels, le salut suscité par l'excès du mal, sont pour nous, croyants ou incroyants, des thèmes familiers. Mais c'est plus de trois siècles avant BERNANOS que CALDERON prononça, et illustra de façon provocante, le « TOUT EST GRACE », qui tente de répondre dans la conscience moderne au « RIEN N'EST JUSTE » des incroyants. »

Albert CAMUS
(Préface à la Dévotion à la Croix)
représentée au Festival d'Angers en 1953

Pour « La dévotion à la croix », le théâtre mobile s'est transformé en un chantier gigantesque où l'on construit des décors à l'échelle du cinéma comme on peut le voir sur cette photographie de la maquette.

Le metteur en scène Alberto RODY explique ainsi l'origine de cet imposant dispositif scénique :

« Lorsque la Direction de la Comédie des Alpes me parla de l'éventualité d'inscrire dans son programme la Dévotion à la Croix, il me fut demandé si je croyais que cette pièce pouvait être mise en scène dans le Théâtre Mobile.

Conscient de la difficulté d'harmoniser un tel cadre scénique, combien passionnant mais dangereux, à une telle pièce et incapable de répondre sur le champ, je demandai à mon tour quelques jours de réflexion avant de donner ma réponse.

Perdu dans mes rêveries je me suis surpris en train d'établir un parallélisme entre la situation géographique de la ville de Grenoble et l'architecture de la salle du Théâtre Mobile. Une cuvette entourée de montagnes. Grâce à la ville de Grenoble je venais de trouver le cadre qui convenait à la Dévotion à la Croix, l'idée du décor était née.

Un désert de rochers à l'austérité blanchâtre pouvant mettre les comédiens aux prises avec un univers hostile, les personnages et le public devant subir la présence écrasante d'une sorte de cratère environnant qui comme un étoupe les emprisonne. Oui l'idée était née, encore fallait-il trouver l'artiste capable de la traduire scéniquement. J'ai eu la chance de le trouver dans la personne de Bernard FLORIET. Je crois pouvoir dire que grâce à lui la Dévotion aura pu trouver dans le Théâtre Mobile un cadre idéal. »



Photo Marie-Jésus DIAZ

Bernard FLORIET, co-directeur de la Comédie des Alpes et réalisateur des décors de « La dévotion à la croix », en compagnie du metteur en scène Alberto RODY, d'origine argentine et qui a déjà mis en scène notamment « Credo sauvage » de Guillaume KERGOURLAY, « La nuit des assassins », de TRIANA pour la Comédie de la Loire et « Le barbier de Séville » de BEAUMARCHAIS, pour la même compagnie.

On appelle « Siècle d'Or » la période qui, dans l'histoire de l'Espagne, se situe approximativement entre 1560 et 1660.

A l'Avènement de Philippe II, au profit duquel son père l'empereur Charles-Quint vient d'abdiquer (1556) la monarchie espagnole règne sur l'Espagne, le Roussillon, la Franche-Comté, les Pays-Bas, le duché de Milan, Oran, le Royaume de Naples, la Sicile, la Sardaigne, les Philippines, les Antilles, la plus grande partie de l'Amérique du Sud, une partie de l'Amérique du Nord, toute l'Amérique Centrale possessions auxquelles viendront s'ajouter par la suite le Portugal, les colonies portugaises d'Asie et d'Afrique ainsi que le Brésil.

L'Espagne, qui compte à ce moment 8 millions d'habitants, possède une armée de 50 000 hommes réputée pour sa discipline et sa bravoure et une flotte suffisamment importante pour oser prétendre à la maîtrise des mers. Si l'agriculture commence déjà à décliner, son industrie, notamment celle du textile, est en plein essor. Et l'or extérieur, venant d'Amérique, afflue dans ses ports.

Cette puissance politique économique et militaire favorise, sans nul doute, la véritable explosion culturelle qui se produit dans le pays dès ce

Le siècle d'or

moment, sous l'impulsion de la Cour et de l'Eglise, autour du Roi, des Arts et de la Foi. Les grands seigneurs se veulent tous humanistes, le peuple lui-même dans sa majorité est imprégné d'une haute culture. Et si la Sainte Inquisition, qui a conservé toute sa puissance, continue à veiller en matière d'art et d'esprit, toutes les audaces semblent permises dès lors que la foi demeure magnifiée.

Peu importe la mort : on vit passionnément.

Après les conquérants surgissent les mystiques qui sont aussi des artistes comme Thérèse d'Avila et Jean de la Croix, les grands théologiens et les grands historiens, les architectes, les sculpteurs : Hernandez, Montanez, les grands peintres : Greco, Zurbaran, Velazquez, Murillo, mais aussi ceux qui par la poésie, le théâtre et le roman feront du « siècle d'or » un des plus hauts sommets de la civilisation universelle : Guillem de Castro, Tirso de Molina, auxquels Corneille et Molière em-

pruntent abondamment, et surtout Cervantès avec son « Don Quichotte », Lope de Vega et Pedro Calderon.

Mais le siècle d'or espagnol est aussi celui de Ben Jonson, Marlowe et Shakespeare, de Descartes, de Montaigne, de Pascal et Corneille, de Galilée, de Breughel et Rembrandt, de Nicolas Poussin, de Vermeer, de Mansart et Le Nain...

Lorsque naît Calderon en 1600, l'Espagne dépassant son apogée amorce son déclin. L'Armada qui devait chasser le protestantisme d'Angleterre, est détruite depuis deux ans. Avant dix ans on se livrera aux « rations » sur les Maures qui sont demeurés en grande partie la seule main-d'œuvre servile d'une civilisation raffinée. Quand 60 ans plus tard, Calderon sera lui-même au sommet de la célébrité, les caisses d'Espagne seront vides et son grand siècle terminé.

Molière et Racine font jouer le Tartuffe et Andromaque. L'Angleterre pour des siècles s'est assurée à son tour les voies qui ouvrent à l'exploitation des nouveaux continents. Mazarin s'apprete à mourir et Louis XIV avec sa « prise de pouvoir » va donner son nom à un autre siècle.

G. K.